

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 7 NOVEMBRE 2020 (EN VISIO)

Présents : Aude, Carole, Pierre, Ben, Yves, Pierre, Sylvain, Isabelle, Maya,

Excusés : Cédric, Etienne

QUOI DE NEUF ?

Pierre S : Une rentrée compliquée avec des écoles qui ferment, une grève. Le masque des élèves entrave les situations de communication et rend le quotidien difficile.

Paradoxalement les élèves ne pouvant chuchoter, la tolérance au bruit est plus importante.

Dans le supérieur, il y a des adaptations mais cela facilite certaines choses

Carole : Va interroger des enseignants sur leur vécu et se rend compte que les enseignants ont un énorme besoin de parler. 150 enseignants ont donné leur accord pour parler de leur activité professionnelle, notamment en cette période sanitaire difficile.

Pierre : de nombreuses équipes vivent très mal l'empêchement de se réunir pour préparer l'hommage à Samuel Paty. Ces deux heures de rentrée annulées au dernier moment risquent de laisser des traces durables

Isabelle : c'est très bien de se retrouver avec les élèves, même masqués. Beaucoup d'enfants font preuve de sérieux avec les gestes barrières.

Ben : Pour les masques, les adultes en discutent beaucoup dans les écoles et pourtant du côté des élèves cela passe.

Yves nous indique comment se passe le port du masque dans les établissements en Belgique.

Sylvain : parle du vote à la présidentielle en fonction du niveau d'études aux Etats-Unis. (faire des études impliquerait-il d'avoir des idées plus humanistes ?)

DISCUSSION

- La notion d'incertitude : comment sécuriser les enfants dans cette période ? Qu'est-ce qui peut être certain en période d'incertitude ? 2

- En école d'application, certains maitres-formateurs se présentent comme des sortes de « super héros », ils peuvent se montrer performatifs. **Pourtant il y a des résistances ou des ignorances vis à vis de la coopération ? Qu'est-ce que cela implique pour la formation initiale ? 5**

Pierre suit trois stagiaires qui relatent des informations qu'ils reçoivent de l'INSPE qui l'étonnent. Les stagiaires sont destinataires de discours différents avec les mêmes notions souvent et très peu pratiques.

En période d'incertitude, il peut être salutaire et soutenant de pouvoir s'appuyer sur de la pensée dogmatique. Le statut de maitre-formateur (MF) est pesant car l'on doit se présenter comme un expert. C'est surtout utile parce que, en début de carrière, on a besoin de certitudes pour fonctionner. En tant qu'accompagnateur de jeunes enseignants, être dans la certitude cherche à les sécuriser, tant dans la relation aux élèves qu'auprès des autres professionnels. Mais il existerait un malentendu sur la position des MF qui crée un statut de défiance avec les collègues dans les équipes d'école. Une distance s'installe avec eux.

Si l'on souhaite conserver de l'incertitude et de la complexité dans les idées que l'on avance, il est possible de parler de vraisemblances, de propositions moins incertaines que d'autres. C'est ce que l'on retrouve dans les ouvrages de Ben : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Bien-debuter-en-elementaire> ou de Sarah et Nicolas : <https://www.esf-scienceshumaines.fr/pedagogie/358-une-rentree-sereine-en-elementaire-je-me-lance.html>.

En passant le CAFIPEMF, on a demandé si on pouvait présenter des pratiques coopératives. Le choix a été d'accueillir les stagiaires autour des dilemmes en l'éducation (Perrenoud).
https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1994/1994_07.html

Cette situation soulève la question de l'apprentissage de la réflexivité dans la formation initiale : doit-on former des entrants dans le métier qui appliquent des protocoles qui fonctionnent au moins à minima ? Ou, au contraire, doit-on les former à la réflexivité et l'incertitude ? De plus, dans l'Education Nationale, plusieurs voix s'affrontent : sur les intentions, sur les conceptions de l'enfance, de l'école, de l'acte d'enseigner... Cela rend plus difficiles les positionnements individuels parce que les références axiologiques et théoriques sont diverses.

Quand les collègues démarrent ils sont dans l'urgence de faire la classe et ils ont besoin d'informations et de conseils directement assimilables. Le principe de réalité est le plus important pour eux. Leur besoin est de faire la classe.

Le plus souvent ils ont une classe partagée avec un enseignant expérimenté et les stagiaires ont la tête sous l'eau. Les débutants sont courageux mais dans le contexte actuel, ils ont peu de temps à consacrer à leur réflexivité, ils doivent "faire tourner" la classe.

À propos des inspecteurs ou des conseillers pédagogiques, leur autorité est parfois basée sur des dogmes, ce qui peut priver les stagiaires de se questionner. Ils vont alors vers la facilité en téléchargeant des outils sur internet par exemple. Or le PE utilise des "techniques éducatives" c'est à dire avec des intentions spécifiques. Cf. La modélisation de la pédagogie de Claparède (Axiologie, praxéologie et épistémologie en système).

Pour obtenir le concours, il est souvent plus prudent de rester "dans les clous" et d'éviter les approches alternatives, moins connues et en dehors des habitudes de l'enseignement en France. Mais, une fois obtenu, notamment pour donner du sens à son activité professionnelle, les mouvements pédagogiques peuvent apporter un équilibre entre dire et faire, entre ses intentions et ses pratiques effectives. "Travailler pour obéir versus travailler pour donner du sens..."

"L'effet de toiture de l'établissement" de Bucheton (un premier poste significatif va plus fortement avoir un impact sur tes futurs gestes de métier que les aides professionnelles prévues par l'institution) détermine le contexte dans lequel on se trouve. Celui d'un entrant dans le métier est différent de celui qui est bien installé. Quand on est dans le besoin, n'importe quelle intervention aura une empreinte forte et durable. Un collègue qui donne un coup de main dans l'urgence, (des outils qui fonctionnent: Eduscol, des manuels, des ressources considérées comme viables) fixe une empreinte. Par exemple, les organisations où des enseignants échangent permettent des prises de conscience et l'appropriation de nouvelles logiques professionnelles. Ces changements créent beaucoup de sens

Les enseignants de proximité sont particulièrement importants. Ce ne sont pas des accompagnateurs officiels, mais des collègues du quotidien. C'est grâce à leur contact qu'une imprégnation est possible et que des transmissions opèrent.

De la même manière, dans le travail ordinaire au sein d'une école et d'une équipe, ce que renvoient les enfants, notamment en allant dans les autres classes, modifie l'image que l'on peut avoir du métier et donner l'envie de se former si l'on parvient à dépasser ses souffrances.

Les grandes pédagogies se sont très souvent développées avec une dimension matérialiste. C'est en s'emparant d'outils et de méthodes que l'on peut accéder rapidement à une forme de sécurisation personnelle et professionnelle. Par exemple avec l'usage du message clair, ou de supports comme PIDAPI. Mais, au-delà des outils et des techniques, les intentions semblent prépondérantes. Cela pose donc la question du démarrage : si les outils sont secondaires, comment débiter sans tomber dans de l'exécution simple ?

De quoi pouvons-nous être sûrs en matière de coopération ? Du point de vue des savoirs construits, de pas grand-chose, principalement parce que coopérer fait appel à beaucoup d'autonomie, ce qui est la source de nombreux malentendus et inégalités d'accès aux apprentissages.

Deux éléments semblent toutefois se dégager :

- Ne pas globaliser les pratiques coopératives, chaque dispositif véhiculant ses propres intentions et ses propres précautions pédagogiques
- Proposer une formation préalable aux élèves afin qu'ils puissent éviter au mieux les pièges des différentes déclinaisons de la coopération.

Au-delà de ces deux éléments, le reste est plutôt incertain. C'est pour cela qu'une posture de "guetteur" est intéressante à développer. Faire preuve d'humilité, se présenter plus comme un artisan pédagogique que comme un exécutant, déterminer progressivement ce qui est important pour soi au regard des missions confiées à des enseignants.

À propos de l'ouvrage de Henri-Louis Go et Bérengère Kolly (<https://www.esf-scienceshumaines.fr/pedagogie/365-maria-montessori-et-celestin-freinet.html>) :

les outils en pédagogie Montessori permettent à l'enseignant d'être en retrait de l'activité immédiate de l'élève... Posture qui n'est pas celle du contrôle, mais celle de l'observation de ce que font et sont les élèves, afin d'intervenir et ajuster les propositions qui sont faites. Pouvoir se mettre en situation d'observation de l'activité des enfants serait la priorité en PM.

On peut distinguer individualisation et personnalisation. L'alternance de moment collectifs et individualisés est très intéressante.

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/12/18122012Article634914109622164467.aspx>

BILAN MÉTÉO :

Soleil pour toutes et tous